

Revue de presse

La Voix Humaine

Avec Caroline Casadesus

Piano : Jean-Christophe Rigaud

Mise en scène : Juliette Mailhé

Texte : Jean Cocteau

Musique : Francis Poulenc

Une belle et touchante Caroline Casadesus, au fil de « La Voix humaine », très humaine



Caroline Casadesus. Ce concert est donné encore ce soir au Nouveau Siècle.

PHOTO ÉDOUARD BRIDE

Sur son canapé au côté du chef, elle jongle avec deux téléphones, un vieux bakélite noir, un orange années soixante-dix. Les modèles et les couleurs relèvent du détail de la scénographie conçue par Juliette Mailhé ; mais l'objet en lui-même est l'autre héros de cette tragédie-lyrique contemporaine, le miroir de la soliste. Voulu tel par le texte de Jean Cocteau, surligné dans la partition de Francis Poulenc (paradoxalement réaffirmé hier soir par un de ces caprices comme les événements savent parfois en ajouter*). Une femme donc, accrochée jusqu'au bout du texte et de sa voix au combiné, au fil, à l'amour de sa vie qui est en train de prendre la poudre d'escampette. Amour-toujours-rupture-drame. Une tragédie de tous les jours, de tous les cœurs, de toutes les vies,

écrite ici par deux maîtres – Cocteau, Poulenc –, qui l'ont mise en mots, en notes et en accords, où la musique, sur les antiques recettes du madrigalisme et de l'opéra, suit au plus près les errements et les tourments du corps et du cœur. « *Oui, mon chéri* » susurre la soliste. « *Je devenais folle* » hurle-t-elle. « *J'étais seule* » s'effondre-t-elle... Exercice périlleux – et joliment réussi – pour Caroline Casadesus qui se fraye son chemin entre théâtre et musique. En choisissant de la faire moins dramatique que déchirée, toute de douleur rentrée, elle dose au plus près sa voix, sait minauder quand il faut, grimper dans les *forte* quand il faut. Peut-être y a-t-il pu avoir sur scène des *Voix humaines* plus mélodramatiques – on n'était pas à la création en 1959 avec la grande De-

nise Duval qui, paraît-il, pétrifia la salle –, mais Caroline Casadesus se saisit avec une belle force – et la complicité attentive de l'Orchestre national de Lille et de Jean-Claude Casadesus – d'une partition passablement retorse et déroutante pour la faire sienne.

Un orchestre qui a donné en seconde partie cette étonnante et méconnue symphonie dite *L'Inextinguible* du danois Carl Nielsen. Une page de 1916, tendue, tourmentée, qui se souvient des maîtres allemands du XIX^e, annonce les grands Russes du XX^e. Et sait finir sur de lumineux accords majeurs. ■ JEAN-MARIE DUHAMEL

► (*) Au début du concert, durant de très longues et très agaçantes minutes, une voix au téléphone a considérablement parasité le spectacle jusqu'à ce qu'on fasse taire le très inopportun agent de sécurité qui racontait benoîtement sa vie au balcon du deuxième...

LA VOIX DU NORD

L'ONL a ouvert la 40^e édition du festival d'Hardelot



Caroline et Jean-Claude Casadesus lors du concert exceptionnel donné pour l'ouverture du festival d'Hardelot, samedi soir.

Le public du festival de musique d'Hardelot a assisté, samedi soir, à un concert d'ouverture tout simplement mémorable à l'hôtel du parc avec la participation de l'Orchestre national de Lille (ONL), dirigé par Jean-Claude Casadesus (parrain du festival) et de la soprano, Caroline Casadesus, sa fille.

Pour débiter la soirée, l'orchestre a interprété le concerto pour piano en sol majeur de Maurice Ravel. La prestation du pianiste Jean-François Heisser était impeccable, maniant la subtilité et la puissance avec tant de justesse qu'il laissa l'auditoire suspendu à ses inspirations. D'ailleurs, après le final, le public a longuement acclamé Jean-Claude Casadesus et Jean-François Heisser qui, émus, se sont pris dans les bras l'un de l'autre. S'en est suivie une autre œuvre majeure de Ravel : le concerto pour la main gauche. La salle comble de l'hôtel du parc a pu ensuite assister à l'arrivée pour le moins fulgurante sur scène de la soprano Caroline Ca-

sadesus pour l'interprétation de la *Dame de Monte Carlo* de Francis Poulenc sur les textes de Jean Cocteau. En résumé : une soprano sensible et vocalement brillante.

Hommage

En quelques minutes, elle a su incarner le personnage avec beaucoup de conviction alors que l'interprétation de cette œuvre est particulièrement difficile (large tessiture, ruptures brutales de rythme et d'intensité). Pour clore ce concert exceptionnel, l'Orchestre national de Lille et Caroline Casadesus ont interprété une autre œuvre de Francis Poulenc, une tragédie lyrique : la voix humaine. Une nouvelle fois, Caroline Casadesus a su interpréter avec brio cette femme qui oscille entre la tendresse et la folie tout en restant en parfaite osmose avec les musiciens de l'orchestre. Un magnifique hommage à la musique française du 20^e siècle! ■

Théâtre. L'émouvante Voix humaine de C. Casadesus

Deux monologues, signés Jean Cocteau et Francis Poulenc, chantés par Caroline Casadesus, accompagnée au piano par Jean-Christophe Rigaud, ont permis au public de découvrir, ou de réentendre, mardi soir au Théâtre de Cornouaille, *La Dame de Monte-Carlo* et *La Voix humaine*.



De nombreux rappels vont saluer la performance des artistes.

Entre ces « tranches de vies » se sont intercalées les superbes Gnessiennes d'Erik Satie. Après la représentation, saluée par de très nombreux rappels, le public semble conquis. Quelques ados du Likès sont plus partagés. On peut les comprendre. La musique de Poulenc ne leur est pas familière, l'opéra non plus. Tous avouent quand même « avoir été parfois touchés ».

Femme fauchée, femme trompée

En préambule, Caroline Casadesus, chante « *La Dame de Monte-Carlo* ». Vêtue de soie et de tulle,

une femme s'apprête à gagner le Casino où elle jouera ses derniers sous dans l'espoir de se refaire. La voix souple et si harmonieuse de la chanteuse, s'adapte parfaitement aux tempos changeants de la mélodie. En parfaite comédienne, Caroline Casadesus, donne une solide consistance à cette histoire que l'on juge au prime abord, un peu désuète. La femme est définitivement ruinée, comme pour nous consoler, Jean-Christophe Rigaud, au piano, nous comble par son jeu délicat, poétique et vivant. Les Gnessiennes 1 et 2 d'Erik Satie sont un vrai ravissement.

Désespoir

L'ombre a envahi le plateau, une femme, en robe de chambre, arrive en titubant tandis que chante le piano. D'un coup, elle s'affale sur le divan. Tout près un téléphone ancien sonne peut-être. En tout cas, elle s'empare du combiné, se dispute avec une opératrice qui visiblement n'arrive pas à établir la communication. Soudain, son visage s'éclaire, son chant s'apaise, « allo, dit-elle, presque joyeuse ». Elle raconte à son amant réel ou imaginaire, les menus faits des jours écoulés. Un somnifère, un repas avec Marthe... Elle insiste sur son propre

courage et après une « négociation », accepte de se séparer des lettres de son amant.

Caroline Casadesus endosse ce rôle et le défend avec passion. D'un geste, elle passe d'un téléphone à l'autre, joue la brave, puis craque submergée par son chagrin. Comédienne chanteuse, elle trouve le ton juste et rend le drame crédible. Le piano, joue également son rôle, tendre parfois, percussif, efficace à tout moment. Caroline Casadesus a su donner un coup de neuf à ces œuvres rares. Chapeau !

Éliane Faucon-Dumont

Quimper Sortir

Caroline Casadesus chante *La Voix humaine*

La Voix humaine, est une tragédie lyrique mise en musique par Francis Poulenc, d'après la pièce de Jean Cocteau. Une œuvre difficile mais passionnante pour une soprano comme Caroline Casadesus.

Trois questions à

Caroline Casadesus, cantatrice de *La Voix humaine*.

Vous avez choisi de créer *La Voix humaine*. Pourquoi ce choix ?

C'est en février que cette création a été décidée avec mon père Jean-Claude Casadesus et l'Orchestre national de Lille. Il s'agissait de commémorer les 50 ans de la mort de Poulenc, mais aussi de Cocteau (1963). J'ai cru au départ que ce serait facile, mais c'est monstrueux dans tous les sens du terme et passionnant. Pour une interprète femme, cela permet d'aborder tous les registres de la folie. J'ai bénéficié d'une résidence à Saint-Fargeau en Seine-et-Marne, où j'ai proposé ce spectacle avec orchestre et piano. C'est six mois de travail, avec un texte difficile, mais enrichi par la musique de Francis Poulenc qui lui donne une autre dimension. Pour l'interpréter, il faut avoir un vécu, avoir connu des ruptures, la passion, la reconstruction aussi. J'ai adoré et détesté ce rôle, et finalement je suis rentrée dedans. Ce spectacle a un impact très fort sur le public. La mise en scène de Juliette Mailhé apporte quand même un peu d'humour.

Vous aviez choisi des études d'histoire d'abord, pourquoi la musique finalement ?

La musique est une vocation tardive pour moi, même si j'ai baigné dans



Caroline Casadesus dans *La Voix humaine* : la tragédie d'une femme qui tente, au téléphone, de renouer avec son amant.

cette ambiance. J'ai fait cinq ans d'études d'histoire et mon mémoire de maîtrise avec François Furet ! Mais j'ai pris un cours de chant pour faire plaisir à ma grand-mère maternelle, j'étais déjà maman et mon professeur a souligné que c'était un peu tard pour entamer une carrière de chanteuse lyrique. Cependant j'avais une excellente oreille de par mon imprégnation dans le monde de la

musique par mon père.

Comment passez-vous aussi facilement d'un registre musical à un autre comme le jazz ?

Je suis de formation classique, mais avec Didier Lockwood, je me suis ouverte à d'autres horizons (NDLR : Caroline Casadesus a partagé la vie du jazzman durant 17 ans...), je me suis nourrie de cette liberté. Le jazz m'a appris la légèreté dans la musique,

l'inventivité. Nous avons fait de nombreux spectacles ensemble, ainsi qu'avec mes fils David et Thomas Enhco. C'est une histoire de famille...

Mardi 8 octobre, à 20 h, au théâtre de Cornouaille à Quimper. Réservations au 02 98 55 98 55.

On a vu

La voix divine de Caroline Casadesus pour *La voix humaine*

La chanteuse Caroline Casadesus et le pianiste Jean-Christophe Rigaud ont offert au public un grand moment, mardi, au Théâtre de Cornouaille.

La voix humaine, un texte de Jean Cocteau mis en musique par Francis Poulenc, met en scène une femme délaissée par son amant. Après Satie, dont nous avons entendu les deux premières *Gnossiennes*, et *La dame de Monte Carlo*, également de Poulenc et Cocteau, c'est une véritable descente dans le désespoir

qu'on a pu vivre en direct.

Reliée à la voix de son amant par le téléphone, la femme passe d'un sentiment à l'autre, de la crainte à la colère, de la folie au déni, pour sombrer enfin dans une profonde tristesse.

La rupture à laquelle elle ne veut pas croire et qui a pourtant déjà eu lieu, la plonge dans un état second : elle erre en chemise dans sa chambre, ment à son interlocuteur et s'avoue finalement vaincue par la vérité.

Elle explique que la première nuit,

on dort, mais que les suivantes annoncent toutes les autres, et qu'elle ne supporte pas la solitude.

Caroline Casadesus est exceptionnelle dans cette performance hors du commun.

Jonglant avec deux téléphones, dérangée par d'autres personnes sur la ligne, elle vit en direct la souffrance de cette femme et transmet au public de belles émotions. Une magnifique œuvre, que la chanteuse et Jean-Christophe Rigaud ont interprétée avec un immense talent.

Hier soir, Caroline Casadesus, juste en toutes voix humaines

Moment de mélancolie mutine et de tragédie pourpre, hier soir, au Zeppelin de Saint-André, grâce à la soprano Caroline Casadesus et au pianiste Jean-Christophe Rigaud, fougueux, juste et discret. La flamboyante artiste a déboulé sur scène en *Dame de Monte Carlo*, mêlant malice et désespoir, tosar à tour espiègle et poignante.

Cette même tempête des sentiments a soufflé dans la tragédie lyrique intitulée *La Voix humaine* (texte de Cocteau, musique de Poulenc), après un délicat et poignant intermède (deux *Gnossemes* de Satie). Sur son vaisseau-canapé rouge, à côté du vaisseau-piano noir, une femme chamboulée répond au téléphone à son amant. Périlleux exercice, chanté et parlé, qui pourrait tour-

ner au ridicule.

Mais Caroline Casadesus est juste en toute expression, du verbe à l'envolée vocale. Espiègle ensoleillée, bousculée, blessée, tendrement insouciant, douloureusement incandescente. Elle donne à sentir le mensonge et l'ambiguïté, et la vérité de ses égarements. Jusqu'à la haute plainte qui déchire l'air et vrille nos entrailles.

« J'ai ta voix autour de mon cou », glisse la presque mourante. L'une des rares phrases originales de ce texte dont la construction s'avère un rien répétitive et qui interroge sur la vision de la femme. Pas de quoi boudier son plaisir, cependant. La salle comble du Zeppelin ne l'a pas fait, bien au contraire, et a obtenu un savoureux rappel. ■ CHRISTIAN FURLING



Caroline Casadesus dans la mise en bouche de ce récital des Concerts de poche, « La Dame de Monte Carlo ». PHOTO MAX ROSEREAU

SORTIR *ici et ailleurs* – 19 février 2014

La Voix Humaine de Francis Poulenc et Jean Cocteau au Théâtre Toursky à Marseille

Prendre un Tgv gare de Lyon et une nuit d'hôtel sur le vieux port pour retrouver la magie de la cité phocéenne et la programmation de grande qualité du Toursky en vaut la chandelle...



La Voix humaine © Juliette Péretié

Il faut dire que le directeur et fondateur du théâtre Toursky, l'un des phares culturels de *phocée*, Richard Martin a eu la riche idée de programmer pour une représentation cette production de la voix humaine, pièce de théâtre écrite en 1930 par Jean Cocteau pour Berthe Bovy, sociétaire de la Comédie française puis adaptée sous la forme d'une tragédie lyrique par le compositeur et pianiste Francis Poulenc en 1958 offrant une musique qui suit au millimètre le texte de Cocteau, où chaque mot, chaque note, formidablement réalisés ont leur importance.

La production présentée au Toursky hier soir est une voix humaine version piano que le compositeur donnait parfois avec sa muse Denise Duval à laquelle s'ajoute *la Dame de Monte-Carlo* mis en musique par Poulenc en 1961 évoquant la jalousie hystérique et le désespoir d'une courtisane de la Riviera qui constitue un exquis prélude à l'une des œuvres majeures de Poulenc.

Les femmes de Cocteau incarnent souvent des ombres, des ombres d'elles-mêmes qui brûlent de ne pouvoir toucher, caresser, frapper l'homme qui leur impose l'insupportable. La mise en scène sobre et efficace dans une scénographie dépouillée de Juliette Mailé trouve en **Caroline Casadesus**, belle et profondément émouvante la figure idéale de cette amoureuse fragile, apeurée et fébrile.

Cette mise en scène sans artifice d'un dialogue à une voix laisse surgir l'intériorité du personnage, son angoisse et le vertige du gouffre.

Une femme, un téléphone tel un miroir, un amant à l'autre bout du fil qu'on ne voit pas, qu'on n'entend pas. Une rupture. Elle l'aime, il ne l'aime plus. Il le lui dit à distance, trop lâche sans doute pour lui dire en face. Elle refuse, elle acquiesce, elle se bat, elle renonce. Caroline Casadesus incarne cette femme au bord du drame. Elle joue avec les ruptures du texte. Les silences sont habités et ses envolées lyriques la révèlent saisissante de justesse. Sensuelle et animale, elle vit la tragédie de l'abandonnée lui offrant une diction

perlée vibrante de chair et de déchirures.

Le pianiste Jean-Christophe Rigaud fait corps avec sa formidable comédienne–chanteuse. Il égrène avec sensibilité les notes de Poulenc sur son clavier. Les deux premières gnossiennes de Satie jouées à la fin de La Dame de Monte-Carlo offrent des respirations musicales nécessaires avant d'écouter l'une des œuvres les plus denses émotionnellement du répertoire français. En bis, ils nous offrent avec la troisième gnossienne de Satie la trop rare Dame de cœur. Une superbe découverte !

Caroline Casadesus rejoint les plus grandes interprètes du rôle telles Denise Duval, Felicity Lott ou plus proche de nous Stéphanie d'Oustrac et Mireille Delunsch. Ce spectacle-là mériterait d'être programmée sur toutes les grandes scènes françaises et européennes...

Merci à Richard Martin et son équipe de pouvoir proposer de telles soirées à Marseille sur les bords de la Méditerranée !

Nicolas de Staehl

La Nouvelle République – À propos de la représentation donnée dans le cadre des Moments musicaux de Touraine à La Riche, Salle la Pléiade le 22 février 2014.



la Nouvelle République

Jeudi 27 février 2014
Tours et agglo

1€
n° 21.095

lanouvellerepublique.fr

Amour déchiré avec Caroline Casadesus



Caroline Casadesus était accompagnée par le pianiste Jean-Christophe Rigaud.

L'ambiance était plutôt feutrée, samedi dernier, dans le hall d'accueil de la Pléiade, où se pressait une foule, venue assister au spectacle de la soprano internationale Caroline Casadesus. Muriel David, directrice de la programmation de la salle, a accueilli le public. Dédiée à la femme victime de passions amoureuses, cette soirée s'inscrivait dans le programme du festival, en cours, des Moments musicaux de Touraine.

Sur les pupitres, trois pièces construites à partir des textes

de Jean Cocteau, mises en musique par Francis Poulenc et Erik Satie, et qui ont été sublimes par la cantatrice Caroline Casadesus.

Dialogue sans réponse

Passées les quelques minutes de mise en bouche de la mélancolique *Dame de Monte-Carlo*, c'est dans la tragédie *La Voix humaine* que l'artiste a dévoilé ses talents d'interprète, tant pour le chant lyrique que pour la comédie. L'histoire était celle d'une amoureuse éperdue, instaurant un vibrant dialogue, sans réponse, avec son

amant, invisible, au travers d'un combiné de téléphone.

L'émotion s'est peu à peu amplifiée dans la salle, quand la féminité et la voix, à la grande amplitude, de l'artiste se sont déchirées, évoquant la douleur de l'amour trahi. C'est les mains moites et le cœur battant, que le public a assisté au drame qui se déroulait sous ses yeux.

Prochain rendez-vous de la Pléiade : La Belle vie, avec les Fouteurs de Joie, Jeudi 13 mars, à 20 h 30. Renseignements au : 02.47.38.31.30.

LES 5 PIÈCES

« La Voix
humaine »
d'après Jean
Cocteau

Du 30 mai au 11 juillet 2016

NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE -

SÉLECTION MAI 2016-

Entre un piano et deux téléphones défectueux, Caroline Casadesus fait ses vocalises mélancoliques sur les textes de Jean Cocteau – et fait renaître l'ambiance des années folles.

« J'ai voulu être folle et avoir un bonheur fou. »

La pièce en bref

Debout, pendue au téléphone, une jeune femme parle à son amant. Elle comprend vite qu'il la repousse et qu'il compte partir avec une autre. Déchirée, elle tente de lui rappeler leurs plus beaux souvenirs à deux, de se rassurer, d'effacer tous ses mensonges. Depuis sa petite chambre, elle raconte leurs promenades au parc, leurs sorties, ses tentatives de suicide. Caroline Casadesus, accompagnée au piano par Jean-Christophe Rigaud, raconte les semaines de souffrance de cette femme n'ayant le courage ni de vivre seule ni de mourir seule. Son anxiété face à la solitude et au vide se transforme en panique lorsque la liaison est coupée et que la standardiste se trompe de ligne. Débute ainsi un combat entre la femme et l'appareil, têtu, incontrôlable, parasité par d'autres communications, d'autres voix qui se mêlent à son histoire.

On n'entend qu'une seule voix, mais on en imagine des dizaines, grésillant dans le combiné, s'invitant chez cette jeune femme déboussolée qui a peur qu'on la voie pleurer à l'autre bout du fil. La conversation est rythmée par les accords bruts du piano, qui sèment la terreur de la rupture et ramènent le calme une fois la tempête passée. On ressort de la salle en silence, réfléchissant à tout ce qu'on n'a pas entendu, au peu qu'on a compris d'une relation achevée sous nos yeux.

Alice Bouleau

LA VOIX HUMAINE

Théâtre de Poche Montparnasse

75, boulevard du Montparnasse 75006 Paris01 45 44 50 21

Jusqu'au 11 Juillet 2016 Tous les lundis à 20h30

Seule dans sa chambre à coucher, une belle femme au téléphone avec son amant qui vient de mettre fin à leur relation amoureuse. Au comble d'une souffrance intolérable, la femme dévastée par le chagrin, se raccroche à ce fil de téléphone comme à une bouée de sauvetage ... Œuvre célèbre pour avoir été jouée, entre autres par Simone Signoret, ce monologue poignant est aujourd'hui magnifiquement interprété et chanté par la rayonnante Caroline Casadesus qui emporte dans son agonie lyrique un public suspendu à ses lèvres. Pétrie de grâce et de délicatesse, la cantatrice, habitée par le texte de Jean Cocteau écrit en 1930, le chante sur la musique de Francis Poulenc composée en 1958. Totalement actuel, ce cri d'un cœur déchiré par un homme qu'elle continue d'appeler « chéri » émeut par les qualités d'actrice de Caroline Casadesus et suscite l'admiration par sa virtuosité de soprano.

Installé dans la salle du bas autour de guéridons éclairés à la bougie, permettant de consommer une coupe de champagne ou un autre breuvage, le public était ce soir-là accueilli chaleureusement par Philippe Tesson à l'initiative de ce « Cabaret du Poche » consacré, pendant sept semaines, à la littérature, la poésie, la musique et le chant. Soit un moment délicieux et privilégié que l'on vous recommande avec ferveur.

Patricia Lacan-Martin

La Voix humaine

Tragédie lyrique en un acte de Francis Poulenc D'après la pièce de Jean Cocteau précédée par la dame de Monte Carlo Mise en scène de Juliette Mailhé

Avec Caroline Casadesus Piano : Jean-Christophe Rigaud



Ô combien humaine

La Voix humaine - Paris

Par Christophe Rizoud | lun 30 Mai 2016 | [Imprimer](#)

Drôle d'endroit pour un opéra. Niché en sous-sol dans une impasse, le long du boulevard Montparnasse devenue boulevard du crime depuis que la municipalité parisienne en a inexplicablement modifié la circulation (le traverser revient à risquer sa vie), le Théâtre de Poche-Montparnasse affiche La Voix Humaine. Ni ors, ni stucs, ni fauteuils en velours rouge, ni loges – décroisées ou pas –, ni marches que l'on gravit d'un pas de sénateur, mais un escalier raide qui descend dans une de ces caves dont Paris, la nuit, a le secret. De petites tables rondes cernées de chaises se serrent autour d'un piano et d'un canapé. L'intimité touche au voyeurisme lorsqu'il est donné d'assister d'aussi près à la mise à mort imaginée par Jean Cocteau puis adaptée sous forme de tragédie lyrique par Francis Poulenc. Une femme, suspendue au téléphone comme un naufragé à sa bouée, est abandonnée à l'autre bout du fil par un homme, son amant, dont on n'entendra jamais la voix mais dont les silences laissent deviner les répliques. Monologue impitoyable et cruel que Caroline Casadesus, accompagnée par Jean-Christophe Rigaud, vient d'enregistrer chez Ad Vitam Records et rejoue chaque lundi jusqu'au 11 juillet dans une version pour piano, moins courante que celle pour orchestre car longtemps interdite par les ayants droit (lire à ce propos l'article de Jean-Marcel Humbert).



Si l'on donne ces détails, c'est pour tenter d'expliquer combien le spectacle proposé est inhabituel, combien il se démarque des représentations d'opéra auxquelles on peut-être coutumier, combien il suscite d'émotions sans que, troublé, l'on ne sache à quel facteur en attribuer la force si ce n'est la conjonction d'éléments dont la somme fait la valeur : la proximité avec les artistes ; la partition choisie, d'une intensité décuplée par l'absence d'artifices orchestraux ; l'interprétation qu'en propose Jean-Christophe Rigaud, d'une précision clinique dans son traitement des silences, éloquente lorsque la musique se fait descriptive, compassionnelle

parfois, secouée de spasmes jusqu'à accepter, résignée, la douleur de la séparation (le thème conclusif d'une douceur amère à tirer les larmes) ; la mise en scène de Juliette Mailhé, fidèle au texte mais suffisamment libre pour ne jamais se figer ; la composition de Caroline Casadesus, si intimement vécue que la voix donne à chaque instant l'impression qu'elle va se briser ; le teint diaphane et le chic de la silhouette, frêle et crispée ; l'exactitude du geste ; le timbre dont les griffures servent l'expression ; la manière dont chaque mot est si exactement traduit que le « sprechgesang » qui souvent prévaut apparaît justifié ; certaines répliques dont l'inflexion frappe l'oreille au point qu'on a l'impression de les entendre pour la première fois ; la folie que l'on pressent et qui parfois laisse à penser que des deux, l'homme n'est pas forcément le monstre, que sa supposée lâcheté est un réflexe de survie, l'unique moyen de se débarrasser de cette femme qui l'enserme, le questionne, le supplie, le harcèle jusqu'à l'étouffer.

On ne s'immerge pas dans cette atmosphère suffocante sans avoir préalablement pris une large respiration. La dame de Monte-Carlo, autre monologue composé par Poulenc sur un texte de Cocteau trois ans après La Voix humaine, mais d'une portée dramatique moindre, accomplit le rite préparatoire d'un sacrifice trop humain.

Théâtre passion

La voix humaine/La dame de Monte Carlo -
Cocteau/Poulenc - théâtre de Poche Montparnasse



Site du théâtre ICI

1h15

Représentations les lundis à 20h30 jusqu'au 11 juillet 2016

La dame de Monte Carlo

La voix humaine

Jean Cocteau / Francis Poulenc

Mise en scène Juliette Mailhé

Caroline Casadesus, soprano accompagnée par Jean-Christophe Rigaud au piano

La Dame de Monte Carlo - Caroline Casadesus

Jean-Christophe Rigaud

La Dame de Monte Carlo

Caroline Casadesus interprète avec intensité cette femme qui chante sa descente aux enfers, une demi-mondaine ruinée par le tapis vert, décide d'en finir, mais pas si facile de passer à l'acte...

Court monologue, fréquemment inscrit au programme des récitals de sopranes de renom (Félicity Lott, Stéphanie d'Oustrac et la créatrice Denise Duval grande amie de Poulenc, disparue en janvier 2016).

Entre les deux pièces, Jean-Christophe Rigaud nous régale avec Satie !

La voix humaine

La femme titube, elle parvient quand même à décrocher le téléphone mais c'est une erreur de numéro, enfin elle parvient à entendre son amant au bout du fil, elle renaît ! Mais celui-ci est surtout préoccupé par les affaires qu'il voudrait bien récupérer, c'est pour cela qu'il appelle sa maîtresse. Elle chante son amour perdu, dans un long sanglot, elle est meurtrie, elle lui avoue sa tentative de suicide, mais minimise son geste ! Aura-t-il pitié d'elle ?

[Caroline Casadesus](#) a le charme et l'intensité qu'il faut pour ces deux personnages, deux femmes éprouvées par la vie, mais si différentes l'une de l'autre. Une voix qui transporte, une diction parfaite, un sens de la tragédie, une grande interprète du répertoire français.

Les « cabarets » du Poche-Montparnasse, une bonne idée, chaleureuse et divertissante ! « Cabaret Picasso » et « Le bœuf sur le toit » seront mes prochains rendez-vous.

Challenge théâtre 2016

Culture&Loisirs

À lire, à écouter...

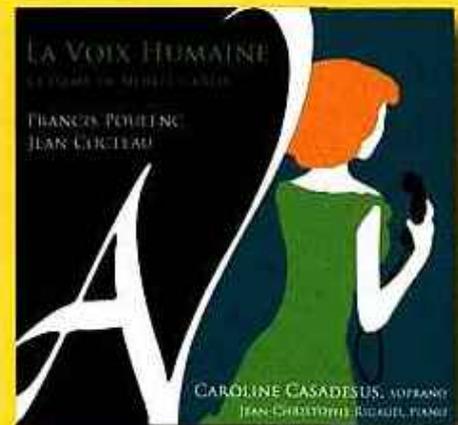


Classique Par Jean Dupart (Ch. 49)

«La Voix humaine»

FRANCIS POULENC ET JEAN COCTEAU,
interprétés par Caroline Casadesus (soprano)
et Jean-Christophe Rigaud (piano), Ad Vitam
Records AV160215

MUSIQUE LYRIQUE – À l'origine, «la Voix humaine» est une pièce de théâtre en un acte de Jean Cocteau. Elle fut ultérieurement mise en musique par Francis Poulenc et créée à l'Opéra comique de Paris le 6 février 1959. Alors représentée dans sa version originale pour soprano et orchestre, l'œuvre en question met en scène un seul personnage : une jeune femme parlant au téléphone à celui qui a décidé de la quitter. À cette version exécutée jadis, sous la direction de Georges Prêtre, par la soprano Denise Duval (récemment décédée), il faut ajouter une lecture voix soliste-piano jouée du 30 mai au 11 juillet à Paris (au Théâtre de poche Montparnasse) et qui nous est proposée en première mondiale par Ad Vitam Records. À cet immense récitatif, Caroline Casadesus (soprano) et Jean-Christophe Rigaud (pianiste) associent, en complément de programme, «la Dame de Monte-Carlo», monologue de Francis Poulenc sur un texte de Jean Cocteau.



Une voix humaine vibrante au Théâtre de Poche Montparnasse

Par Stanislas Claude – 7 Juin 2016

Une voix humaine vibrante au Théâtre de Poche Montparnasse La Voix Humaine se déploie au Théâtre de Poche Montparnasse avec une mise en scène dépouillée, un piano et une chanteuse. La tragédie lyrique en un acte de Francis Poulenc d'après la pièce de Jean Cocteau laisse Caroline Casadesus vocaliser à l'envie sur les notes égrenées par Jean-Christophe Rigaud. Dramaturgie et performance vocale se disputent l'attention du public une heure durant.

La Voix Humaine est une pièce de théâtre écrite par Jean Cocteau en 1930 et adaptée sous forme de tragédie lyrique en 1958. Portée à la comédie française dès sa parution, la pièce est sévèrement critiquée par les surréalistes qui y voient une oeuvre lacunaire. Un seul personnage, une femme implorant son amant au téléphone et dispensant des brigues de conversation. Le contexte est une rupture amoureuse, difficile et douloureuse pour une femme éconduite abruptement par un amant qui la laisse languir avant de conclure la relation par téléphone. L'ajout de Francis Poulenc tient essentiellement à ses parties chantées qui requièrent à l'interprète des dispositions autant vocales que de comédie. Les supplications s'enchaînent aux reproches, l'actrice alterne le chaud et le froid pour ne pas perdre l'objet de son affection.

L'audience entoure le piano d'où s'échappent de douces mélodies et le divan où Caroline Casadesus se love en parlant à son interlocuteur fictif avec des téléphones de fantaisie. Le chant se veut lyrique et enlevé, très début vingtième siècle, suranné et mélancolique. Si les paroles ne sont pas toujours compréhensibles, le ton de la voix renseigne parfaitement sur la teneur des messages. Charmeuse, implorante, cajoleuse, l'actrice multiplie les tonalités pour un florilège musical. Le texte a beau être simpliste et direct, il attire l'attention par son message éternel. La quête d'amour est un sujet universel, délicatement enjolivé par Cocteau et Poulenc... et si le dénouement est forcément tragique, il s'inscrit dans une tradition millénaire pour captiver les foules et susciter l'émotion.

Cette Voix Humaine fait se déplacer du beau monde à en juger par la composition de l'assemblée. Un doux moment musical autour d'un personnage confronté à la solitude et à l'abandon. Forcément empathique...

Dates : jusqu'au 11 juillet 2016 Lieu : Théâtre de poche Montparnasse (Paris) Metteur en scène : Juliette Mailhé Avec : Caroline Casadesus, Jean-Christophe Rigaud

DU CÔTÉ DU BATEAU-LAVOIR

AU POCHE, DEUX AUTRES SOIRÉES
VOUS SONT PROPOSÉES.

UNE ÉVOCATION DE PABLO PICASSO
À MONTMARTRE AVEC, EN SCÈNE,
JEAN-JACQUES BEINEIX ET « LA VOIX
HUMAINE » DE POULENC. UN FESTIVAL !



Chaque lundi, à 20 h 30, jusqu'au
11 juillet, la ravissante Caroline
Casadesus, accompagnée au
piano par Jean-Christophe Rigaud, dit et
chante *La Voix humaine*, tragédie lyrique
en un acte de Francis Poulenc sur un texte
que Cocteau avait écrit pour Berthe Bovy,
de la Comédie-Française. Un très beau



THÉÂTRE DE POCHE

75, bd
du Montparnasse (VI^e).

TÉL. :
01 45 44 50 21.

HORAIRES :
mar., mér., jeu. à 20h30

JUSQU'AU
14 juillet.

PLACES :
de 18 à 30 €, 10 €-
26 ans.

moment de poésie et
d'émotion que Caro-
line Casadesus, si fine
et belle, chante à
merveille. Liminaire-
ment est donnée *La
Dame de Monte-Car-
lo*, autre monologue
lyrique de Poulenc et
Cocteau.
Dès le lendemain, on
retrouve une partie
des artistes de la jolie
évocation de *Kiki* de Montparnasse au
Lucernaire cette saison. Ils reprennent un
travail donné pour l'anniversaire du Mu-
sée Picasso. C'est délié et savant, porté
par des talents unis. Ce *Cabaret Picasso*
avec des chansons de Frank Thomas, des poè-
mes de Reinhardt Wagner, des poè-
mes d'Apollinaire, André Salmon ou Max
Jacob, deux belles pour les chanter, Em-
manuelle Goizé et Héloïse Wagner, est
mené par Jean-Jacques Beineix, idéal
narrateur. ■

A. H.

Profitez de réservations à prix réduits sur
www.ticketac.com



ZOOM

PHOTO : WILLIAM BEUCARDET



A g. : Gisèle, entourée de son fils Jean-Claude et de la fille de ce dernier. Ci-dessus : Caroline Casadesus dans la tragédie lyrique *La voix humaine* de Cocteau, à l'affiche du Théâtre de Poche-Montparnasse.

Le clan CASADESUS

UNE FAMILLE QUI NE MANQUE PAS D'AIR

Alors que Gisèle, le pilier de cette dynastie de saltimbanques, vient de fêter ses 102 ans, sa petite-fille Caroline assure la relève sur scène.

Une séance photo, ça peut être long, surtout pour qui vient de coiffer ses cent deux printemps. Oui, on a du mal à le croire, Gisèle Casadesus a eu cent deux ans ce 14 juin. A part une petite tracasserie à la hanche, on la retrouve inchangée : intelligence et charme incandescents. Il y a bien la mémoire immédiate qui parfois fait l'école buissonnière ou le regard qui soudain perd de son acuité, mais Jean-Claude, son fils, et Caroline, sa petite-fille, veillent au grain. Le premier la chatouille à chaque clic-clac du photographe. La seconde, à coups de paroles affectueuses, l'aide à maintenir son sourire. Docile, alors Gisèle se ravive. Jusqu'à ce que le premier exagère ses guili-guili. Alors, le mot de Cambronne retentit, et autres « Eh, oh, je ne suis pas encore gaga ! » Non, visiblement pas.

Nous sommes dans l'appartement montmartrois où elle est née, où, sociétaire de la Comédie-Française, elle a vécu plus de soixante-dix ans avec feu le comédien Lucien Pascal, le père de ses quatre enfants. Elle sait que cette fois nous ne sommes pas venus pour elle, mais pour Caroline, sa petite-fille, flamboyante artiste lyrique qui se produit au Théâtre de Poche-Montparnasse dans *La voix humaine* de

elle sublime *La voix humaine*. Une partition réputée redoutable « parce qu'on est sans arrêt à cheval entre le parlé et le chanté », explique-t-elle. Quand son père lui a proposé de s'y attaquer, il y a trois ans, pour le cinquantenaire de la mort de Poulenc, elle a surmonté ses peurs, et relevé le défi modernisant l'œuvre, accompagnée de Jean-Christophe Rigaud au piano, sous la direction de sa cousine Juliette Mailhé. De quoi séduire Philippe Tesson – le célèbre journaliste est propriétaire du Théâtre de Poche – qui lui a proposé de s'y produire chaque lundi. Philippe Tesson, que Caroline rejoint sur scène les vendredis et samedis dans *Le bœuf sur le toit* évoquant les années Cocteau. Le reste du temps ? Elle n'arrête pas : applaudir ses fils David et Thomas Enhco, jazzmen mondialement estimés, améliorer sa technique vocale avec la grande Yva Barthélémy, et s'occuper de ses chats et de ses chiens, elle monte également chaque matin à cheval pour aider sa fille cavalière Mathilde Lockwood, musicienne aussi. Mais qui n'a que vingt ans. Chez les Casadesus, les notes finissent toujours pas vous taper. La saga familiale n'est pas finie. ♦

MARYVONNE OLLIVRY

« La voix humaine », Poulenc et Cocteau avec Caroline Casadesus

Par Hadrien Volle – 16 Juin 2016



Jusqu'au 14 juillet, le Théâtre de Poche fait son cabaret. Vendredi et samedi, Philippe Tesson anime « Le Bœuf sur le toit », Reinhardt Wagner assure, du mardi au jeudi, son « Cabaret Picasso » et le lundi, place à « La Voix Humaine », tragédie lyrique de Francis Poulenc d'après la pièce de Jean Cocteau.

Pour l'occasion, la petite salle du théâtre est transformée en espace de dîner spectacle. La directrice des lieux, Stéphanie Tesson, fait le service aux clients assoiffés et les verres s'entrechoquent avant le début de la représentation. La scénographie est minimaliste : un piano et une méridienne attendent les interprètes de la « Voix humaine ».

Avant d'entrer dans le vif du sujet, deux « amuses bouches » musicaux précèdent la pièce de Jean Cocteau et Francis Poulenc : « La Dame de Monte Carlo » et deux Gnossiennes de Satie. Le temps pour le public de prendre conscience du talent magnifique de Jean-Christophe Rigaud au piano, et Caroline Casadesus à la voix.

« La Voix humaine » ainsi mise en musique possède une belle dimension mélodique mais perd néanmoins de sa force dramatique. Il y a peu de nuances dans l'emphase lyrique de Caroline Casadesus. Le plaisir est ailleurs, mais bien présent : dans les notes, l'ambiance, l'histoire tragique qui ici ne laisse aucune place au bonheur et plonge le spectateur dans un soyeux désespoir particulièrement audible.

La voix humaine de Francis POULENC et Jean COCTEAU

Avec Caroline CASADESUS

Piano Jean-Christophe RIGAUD

Placement en tables individuelles ou banquettes – Bar ouvert en salle – Tarifs annoncés sans consommation

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Durée 1h05

Poche Montparnasse

Du 30 MAI au 11 JUILLET 2016 – Lundi 20h30

Le Théâtre de Poche Montparnasse fait son cabaret jusqu'au 14/07

Par Aurelie Brunet - 17 juin 2016

Ambiance cabaret chic pour « La voix humaine »

D'après la pièce de Jean Cocteau, le monologue « La voix humaine » offre un mix de chant lyrique et de piano, dans une ambiance rétro sophistiquée parisienne. Au sein de cette tragédie lyrique de Francis Poulenc, on retrouve la chanteuse et comédienne Caroline Casadesus. Avec ses faux airs d'Isabelle Hupert (aperçue dernièrement dans [le film « Elle » de Paul Verhoeven](#)), la sublime Caroline Casadesus rayonne, lovée dans une longue nuisette en satin rose. Dans sa chambre en désordre, pendue au téléphone à cadran des années 30, elle crie son grand amour et son désespoir à l'idée d'être quittée par son amant. Peut-on mourir de trop aimer? Dans ce moment évanescent, on se replonge avec délice dans un temps où l'on envoyait des lettres et télégrammes d'amour, et où les appels via une opératrice étaient souvent interrompus par des interférences. Finalement, le fil du téléphone symbolise la relation amoureuse passionnée, tendu ou porté autour du cou par l'amoureuse éconduite effondrée. Lors de la première de la pièce, Philippe Tesson conclue avec enthousiasme: « C'est très émouvant d'être ici. C'est la première fois au Théâtre de Poche Montparnasse qu'il y a une saison musicale! ».



Le Poche fait son cabaret avec Jean Cocteau

Par Cathia Engelbach – 26 Juin 2016



La Voix humaine de Jean Cocteau



Jean Cocteau – La Voix humaine – soit l'acte unique d'un corps de femme vibrant comme un instrument, soit un dialogue dramatique qui se tisse dans le silence, l'attente, et dans la suspension de syllabes, de notes et de temps. Jean Cocteau ne donne pas de nom à cette femme qui chante; elle n'a pas non plus de lieu, sauf le sombre entre-deux d'une antichambre que le poète dit « mortuaire ». Elle n'existerait alors peut-être même pas, mais elle se révèle pourtant tout entière, criante par la seule puissance de son souffle réclamant le souffle de l'autre, désespérément.

Il faut imaginer l'autre, ailleurs, son visage d'homme et ses mots aveugles à l'autre bout du fil, comme un bruit de ressacs évanescents pour toujours enfermé dans un coquillage. Et il faut la voir, elle, là, appelant et rappelant non pas le vide ni même l'absence, mais l'air invisible qui lui manque pour respirer. À chaque nouvelle tentative de se relier à la voix de celui qui l'a déjà quittée, une femme perd peu à peu son propre souffle, suffoque, s'étrangle. Peu avant, un double d'elle-même s'était présenté dans un même intérieur, une autre femme moulée dans une longue robe rouge, le cou redessiné par les plumes d'un boa et les mains gantées de pourpre. C'était la « Dame de Monte Carlo », amante d'une Méditerranée mythologique, Eurydice déjà morte au pays des vivants. En ombre, elle répétait « Monte Carlo » en insistant sur la première consonne et sur l'ultime voyelle, nommant ou provoquant déjà la « mort ».

Elle a quitté son regard un peu espiègle pour un œil humide et droit, et sa robe de soirée pour un déshabillé de soie blanc caché par une veste en velours noire. Elle n'est plus la dame de Monte Carlo. Ou plutôt, elle serait ce qu'il en reste : une « voix humaine » pendue à un fil de combiné, vulnérable à l'instant de courtes réponses réduites à des onomatopées, des « oui », des « non », des « allo » et des « chéri », suprême dès lors qu'elle se met à résonner, puis à nouveau tragique quand elle se fait son propre écho. Entre ses doigts, elle fait lentement glisser un fil que Jean Cocteau a souhaité « méandreux ». C'est un lien fallacieux et illusoire qui opacifie la présence de cet autre que l'on n'entendra jamais, l'enténébrant elle-même jusqu'à la colère et à la folie. Car à l'autre bout pend un combiné qui a tout d'une arme de poing.

« les yeux à la place des oreilles »



Le drame de Jean Cocteau tient dans cet autre impossible à actualiser et à faire apparaître, tout entier formé par l'absence même. Pour se raccrocher à des indices de réel, la femme, poignante Caroline Casadesus, convoque alors des éléments qu'ils ont eus, ou qu'ils pourraient avoir, en partage. Un passé commun se peint dans un dialogue piano / voix et dans le souvenir de dates qu'elle connaît « par cœur » : un dimanche à Versailles, un « mardi vingt-sept ». Un futur cherche à poindre dans l'évocation de quelques jours dans une maison de campagne, d'un horizon marseillais... Mais au présent, elle n'a que « ses yeux à la place des oreilles », contraints d'imaginer un vide en train de rire, tragique

et macabre, presque une oraison funèbre faite de toutes ces choses qui se mettent soudain à ne plus exister, ou à exister ailleurs, dans un lieu « qui fait moins mal ».

C'est dans un espace intermédiaire, ici au sous-sol du théâtre de Poche-Montparnasse pour l'occasion transformé en salle rouge et noire éclairée à la bougie, que les fils se rompent et que « cela coupe » sans cesse, la communication comme pour suggérer les veines de l'esseulée. Ce qu'elle tente de matérialiser ne pourra être que trompe-l'œil, dans une grotte sans reflet ni ombre. La femme rêve alors de ce qui est, et son faux réveil la rend à la fois légère et froide : la privant de l'autre, il la prive d'air.

Se taisant, raccrochant, l'interlocuteur se mue en assassin fabriqué et de fait, fictif. Car, Parque d'elle-même, c'est bien de sa seule main que naîtra le dernier coup, faisant chuter « sans trace ni bruit », c'est-à-dire sans témoin, le téléphone. Allongée dans une chambre ou debout sur une rive, c'est elle qui brise tout lien, pour métaphoriquement embarquer vers l'autre bord. Ce qui lui reste alors dans sa gorge est ce lieu où l'art de Cocteau se loge, et où celui de Poulenc à la partition s'intercale : l'interstice d'un appel puissant et un fil, un simple câble téléphonique, comme un filet immuable de voix humaine.

La Voix humaine

Tragédie lyrique en un acte de Francis Poulenc, d'après la pièce de Jean Cocteau

Précédée par La Dame de Monte Carlo

Mise en scène : Juliette Mailhé

Avec Caroline Casadesus

Piano : Jean-Christophe Rigaud

Crédit Photo : François Manceaux

Au théâtre de Poche-Montparnasse du 30 mai au 11 juillet 2016, tous les lundis à 20h30

« La voix humaine »

27 Juin 2016

une expérience rare de "théâtre musical"

INFOS:

SPECTACLE

« La voix humaine ».

Une tragédie lyrique en un acte de Francis Poulenc, d'après la pièce de Jean Cocteau.

Œuvre Précédée par « La Dame de Monte Carlo ».

Mise en scène: Juliette Mailhé.

Avec Caroline Casadesus, Piano: Jean-Christophe Rigaud.

Jusqu'au 11 juillet; uniquement, les lundis à 20h30.

Durée 1h15.

INFORMATIONS

Théâtre de Poche – Montparnasse

75 Boulevard du Montparnasse 70006 Paris

Métro : Montparnasse.

Réservation : 01 45 44 50 21

www.theatredepoche-montparnasse.com

L'AUTEUR:

- Jean Cocteau naît en 1889 dans une famille bourgeoise, à Maisons-Laffitte. Il a neuf ans lorsque son père se suicide. Sortant du lycée Condorcet, il publie très tôt ses premiers poèmes et fréquente dans les salons les artistes en vogue : Marcel Proust, les Daudet, Anna de Noailles, Marie Laurencin, Diaghilev et ses Ballets russes pour lesquels il écrit Parade, dont Satie compose la musique et Picasso peint les décors. L'œuvre marque le début du mouvement « surréaliste ». Sa participation à la guerre en tant qu'ambulancier le lie d'amitié avec Apollinaire. Dès 1920, Cocteau se livre à une intense activité artistique, rassemble le Groupe des Six, confrérie musicale dont font partie Darius Milhaud, Honegger, Poulenc..., lance Le Bœuf sur le toit, cabaret illustre où se réunit le Tout-Paris, découvre et révèle Raymond Radiguet. Son œuvre, s'adapte aux hasards des rencontres. Son écriture s'essaie à tous les genres avec toujours pour maître mot, la poésie : romans, pièces de théâtre, films (La Belle et la Bête, Orphée, Le Sang d'un poète) qui comptent parmi les chefs-d'œuvre du cinéma. Il s'inspire de ses interprètes pour leur composer des rôles : Jean Marais, Édith Piaf sa chère amie, qui meurt un jour avant lui.

Ses dessins, ses peintures, ses sculptures, sa personnalité et son élégance font de lui l'une des figures emblématiques des arts du XXe siècle. Sa grande liberté d'esprit et son originalité, qui le rendent inclassable, ne l'empêchent pas d'entrer à l'Académie française en 1955.

- Francis Poulenc, né en 1899, est initié au piano par sa mère dès son plus jeune âge. Adolescent, il rencontre Eric Satie, Claude Debussy et Maurice Ravel. Igor Stravinsky le repère lors de la création de sa Rhapsodie nègre en 1917, qui lui ferme simultanément la porte du conservatoire de Paris. Dès lors, délaissant les voies classiques, il se lie avec les artistes d'avant-garde, Jean Cocteau, Max Jacob, Paul Eluard, Guillaume Apollinaire, dont il mettra toute sa vie les œuvres en musique. Intégré au Groupe des Six (dont font partie entre autres Arthur Honegger, Darius Milhaud et Germaine Taillefer), il participe à la composition des "Mariés de la Tour Eiffel", opéra dont le livret est signé par Jean Cocteau, avant de se lancer dans une œuvre personnelle, qui allie spiritualité et fantaisie.

THÈME:

- La Dame de Monte Carlo : Un destin de femme poignant qui perd sa fortune au jeu avant de se suicider en se noyant dans la Méditerranée. L'expression d'une résignation inéluctable, chez une femme forte trahie par sa faiblesse.

- La Voix humaine : seule, dans une chambre à coucher en désordre, une femme jeune et belle, téléphone à son amant qui lui annonce leur rupture et son intention d'en épouser une autre. Dévastée par le chagrin, au comble d'une souffrance intolérable, cette femme s'accroche au téléphone régulièrement coupé par des interférences extérieures. Dans un face-à-face terrifiant avec l'absence, elle fait du téléphone à la fois un lien et une « arme effrayante ».

Cette pièce splendide et « monstrueuse », selon les termes du compositeur, est rarement jouée. La qualité de l'œuvre requiert de l'interprète à la fois une grande amplitude vocale qui exprime le lyrisme et la sensualité de la musique de Poulenc, mais aussi des qualités d'actrice pour jouer le tourment amoureux où se mêlent passion, mensonge, renoncement et désespoir.

Au point de départ, La Voix humaine est une tragédie lyrique en un acte, un monologue bouleversant pour soprano et orchestre ou piano, écrit par Jean Cocteau en 1930. Berthe Bovy créa la pièce la même année à la Comédie Française. Cette œuvre inclassable, suscite des réactions controversées et de vives polémiques.

Francis Poulenc en composa la musique en 1958 et la première fut donnée le 6 février 1959 par Denise Duval pour qui le rôle de soprano avait été écrit. Ce fut donc à la salle Favart à Paris, et dirigée par Georges Prêtre que le public put découvrir l'œuvre.

THIS FILE IS NOT USED AND IS HERE AS A STARTING POINT FOR CUSTOMIZATION ONLY. See http://api.drupal.org/api/function/theme_field/7 for details. After copying this file to your theme's folder and customizing it, remove this HTML comment.

ON AIME:

- La Dame de Monte-Carlo: dès les premières notes, l'issue s'annonce irrémédiablement. Cocteau et Poulenc s'accordant, tels des impressionnistes, tant leurs mots et leurs notes sont subtiles, pour « chanter » que la ruine signifie le plus souvent l'avancée vers une fin décidée.

- La Voix Humaine, fruit de deux talents d'exception, Cocteau et Poulenc, pour un sujet d'une grande proximité avec le public : un appel téléphonique pour annoncer une rupture ! On peut trouver une analogie entre ce téléphone « chaotique » des années cinquante et l'usage démesuré et presque irraisonné qu'on ferait, pour de tels échanges, par sms aujourd'hui.

La magie de la conversation, dont on n'entend qu'une seule voix, très « remarquablement » chantée par Caroline Casadesus, induit tout le drame de cet échange que l'on devine et que l'on découvre en même temps. L'harmonie étant portée par un pianiste à la fois sobre et brillant : Jean-Christophe Rigaud.

La mise en scène est simple mais trouve son originalité en s'accommodant d'un placement des spectateurs qui sont autour de tables de bistro, pouvant même y être servis !

EN DEUX MOTS:

Il faut aimer l'art lyrique, Cocteau et Poulenc, pour tenter cette expérience rare, « de théâtre musical ».



La Voix humaine

Théâtre de Poche-Montparnasse (Paris) juin 2016

Tragédie lyrique en un acte de Francis Poulenc d'après la pièce éponyme de Jean Cocteau, mise en scène de Juliette Mailhé, interprétée par Caroline Casadesus accompagnée au piano par Jean-Christophe Rigaud.

C'est bientôt l'été et le Théâtre de Poche-Montparnasse installe un cabaret dans sa petite salle, avec chaises de bistrot et tables de café.

"La Voix humaine", œuvre poignante de Jean Cocteau, inspirée de la passion qu'inspira au poète Raymond Radiguet et transposée en amour orthodoxe - créée par Berthe Bovy et magnifiée au cinéma par Anna Magnani - a également été mise en musique par Francis Poulenc et jouée dans le monde entier.

Une femme vieillissante gémit dans la nuit, plaquée par son jeune amant qui lui téléphone encore pour régler les derniers détails pratiques. Profitant jusqu'au dernier hoquet de celui qui la fait frissonner, la très moderne "appelante" compulsive sent monter les forces de la nuit et approcher le silence assassin. Elle devient sublime d'angoisse et de douleur, jusqu'à une extase inversée.

La version chantée, mise en scène par Juliette Mailhé, présente des périls incessants que la cantatrice, Caroline Casadesus sait éviter, donnant de l'émotion à la place de l'hystérie, assez calme, finalement, tout à ses notes. Le pianiste, Jean-Christophe Rigaud l'accompagne avec métier. Le prélude "La Dame de Monte-Carlo", charmant et funèbre, donne le ton.

Le public aime réentendre cet opéra de la solitude, annonçant l'ère déprimante des portables, des fils, des bouchons d'oreilles, des fadas et fadettes, soliloquant à voix haute dans les rues.

Mais là, il y a un enjeu : on s'aime pour de vrai. Et on en meurt. Surtout qui aime vraiment.

LA VOIX HUMAINE ET LA DAME DE MONTE-CARLO, UNE NOUVELLE INTIMITÉ

Par Fabien Houllès – 18 Avril 2016/9/7

Francis Poulenc, Jean Cocteau : La Voix Humaine (1958), La Dame de Monte-Carlo (1961), par Caroline Casadesus (Soprano) et Jean-Christophe Rigaud (Piano), Ad Vitam Records.

La voix humaine et La Dame de Monte-Carlo, deux destins tragiques réunis par Caroline Casadesus et Jean-Christophe Rigaud dans un album signé par le label Ad Vitam Records. Le sens du projet de ce premier enregistrement discographique de la version piano et voix de La voix humaine découle peut-être d'une recherche d'une nouvelle intimité, d'un espace plus intériorisé.

La dimension dramatique des deux artistes et leurs sens de la théâtralité projettent directement la scène dans notre salon et permettent de dépasser la barrière du seul enregistrement sonore pour nous conduire à la dimension visuelle de ces deux tragédies. Tout l'intérêt de cette version réside alors dans la proposition d'une version avec piano dont le choix se voit immédiatement justifié par la dimension spatiale de cet instrument qui peut être considérée comme étant davantage en corrélation avec l'intériorité de la pièce. La capacité du pianiste à générer des atmosphères et des décors immédiatement représentatifs de l'état psychologique du personnage est remarquable. En outre, nous notons une diction quasiment irréprochable de la part de Caroline Casadesus dans La voix humaine mais qui perd largement en précision dans La Dame de Monte-Carlo. Sachant composer avec le temps, nécessairement plus élargi en l'absence de la vue, les deux artistes gèrent avec subtilité le silence, l'art de la rhétorique et les contrastes suscitant une clairvoyance remarquable.

Nous regrettons cependant une prise de son qui se veut relativement distanciée engendrant ainsi une légère perte de précision en ce qui concerne la captation du piano. Ainsi, celle-ci crée de l'espace, élément intéressant d'un point de vue théâtral mais brouille parfois certaines harmonies, certaines textures qui gagneraient à davantage de netteté.

Clôturent cet admirable travail de mise en place et de théâtralité sur La voix humaine, l'interprétation de La Dame de Monte-Carlo se révèle beaucoup plus hétérogène d'un point de vue vocal et souligne certains petits aspects négatifs déjà perçus dans La voix humaine mais préalablement excusés par des raisons théâtrales. En effet, une gestion difficile de ses passages (la physiologie vocale impose des zones de transition entre les registres, appelés passage, que le chanteur doit penser dans un souci d'homogénéité du timbre) crée une certaine hétérogénéité dans les registres qui conduit parfois à des problèmes de précision du son. En ayant en mémoire la version remarquable de Susan Graham nous ne pouvons que relever les différences notables d'homogénéité, de conduite du souffle et de phrasé.

Cependant, quel exercice difficile de présenter strictement le même programme que celui magistralement enregistré par Felicity Lott en 2012! Quitter la richesse de l'orchestration pour le seul piano dans La Voix Humaine permet d'apporter un éclairage différent et une vision parfois plus intérieure de cette œuvre initialement écrite pour voix et orchestre.



La voix humaine

Par Hervé Pennven – Mai 2016

Le bref opéra de Francis Poulenc *La Voix humaine* est une œuvre atypique, pour soprano et... téléphone. A priori le texte de Cocteau est surtout un exercice littéraire : montrer une femme qui parle au téléphone à son amant qu'on n'entend pas, mais qui vient de rompre. Cette femme passe par toutes sortes de sentiments, et l'on doit deviner bien des propos de l'ex amant. Mais, avec la musique de Poulenc, le drame prend une tout autre dimension.

Le problème avec cette œuvre est que l'interprétation de sa créatrice, Denise Duval, lui est quasi consubstantielle. Toute nouvelle interprétation doit passer par cette terrible comparaison, et en général la nouvelle ne s'en remet pas...

Or voici Caroline Casadesus. À la double ascendance musicale et théâtrale, issue de cette tribu qui aligne tant de talents des deux scènes depuis plusieurs générations. Il faut cette conjonction d'une voix qui doit assumer une partition musicale très exigeante et un jeu d'actrice pour faire vivre le texte.

C'est après de nombreuses représentations que Caroline Casadesus a osé enregistrer *La voix humaine*, chez Ad Vitam. Et ce que l'on entend d'abord est qu'elle possède l'œuvre à la perfection... ou qu'elle est possédée par l'œuvre.

Même en confrontation directe avec Denise Duval, elle est impressionnante. Sur un registre différent. Elle ne descend pas dans les abîmes de dérélition, de tragédie antique, de la créatrice, mais son jeu est plus varié. Or ce kaléidoscope de sentiments est au cœur de l'œuvre. D'autre part, Caroline Casadesus est accompagnée, non par l'orchestre voluptueux de Poulenc, mais par un piano. Ce qui est légitime, car Poulenc lui-même l'interprétait ainsi. Le pianiste est Jean- Christophe Rigaud, qui a une longue pratique de l'accompagnement du chant lyrique, et sait lui aussi varier les climats. Il est curieux de constater que si l'orchestre tire l'œuvre vers *Pelléas et Mélisande*, dans maintes pages où le piano se fait incisif on se retrouve proche de certaines mélodies de Messiaen...

Le CD est complété par *La dame de Monte-Carlo*, que Poulenc composa ensuite, également sur un texte de Cocteau, et aussi pour Denise Duval. Mais on n'est pas sur les mêmes hauteurs, même si ce monologue est en quelque sorte une autre scène de *La voix humaine*.

La preuve qu'on n'échappe pas à Denise Duval est que celle-ci avait gentiment donné ses encouragements, avec force compliments, à Caroline Casadesus. Or voici qu'elle s'est éteinte le 25 janvier dernier (à 94 ans), et que le CD est donc forcément devenu un hommage à la chanteuse fétiche de Poulenc...

H.P.